

Copie de la lettre à M. St. Anne et le 9. Juin 1886. à Boppard.

Chercher à très humblement.

52

J'ai reçu votre lettre du 1<sup>er</sup> Mai  
et je vous en remercie. L'importance  
de cette lettre et les lettres que vous  
avez écrites à M. Alexandre, qui, plein  
de sollicitude pour vous, me les a lues,  
m'obligent à vous écrire encore. Je  
regrette que mes observations, que vous  
appelez des raisonnements, ne puissent  
rien faire contre les douleurs fondamentales  
de l'âme, selon votre expression. Pardonnez-  
moi, cher ami, ce n'étaient pas les  
raisonnements de la simple raison, de la  
morale ou de la philosophie que je  
vous ai communiqués, c'étaient les  
raisonnements basés sur les principes  
immuables de la Divine Doctrine de  
Jésus. "Expirez en Dieu, et ne laissez  
pas abatta votre âme."

L'homme accablé de douleur doit  
nécessairement appeler à son aide la  
force de la raison; c'était la doctrine  
des anciens philosophes, principe  
obligatoire moralement ou par la  
menace des suites fâcheuses qui  
sombrent sur les récalcitrants.

Mais le principe de Jésus est autrement  
obligatoire, il est obligatoire religieusement,  
il touche le salut de l'âme et  
notre bénédiction ici-bas. Il est  
obligatoire sous peine de l'abandon  
par Dieu même, de celui qui le  
désobéit. Cette justice céleste  
qui paraît à quelques petits incrédules  
contraire à la miséricorde

Dieu, est cependant une justice  
très logique; car elle tend à engager les  
hommes à faire des efforts sincères  
pour arriver à la grâce de Dieu par  
leur propre mérite. L'homme abandonné,  
ou son oubli de la Doctrine Divine,  
qui devait être son guide, s'égare et  
s'expose à périr, comme le pilote  
privé de sa boussole. Nous ne  
pouvons et nous ne devons donc pas  
vivre hors de cette Doctrine, sans  
compromettre notre bonheur et notre  
salut. Pourquoi Dieu a-t-il posé  
par sa révélation dans notre esprit  
et dans notre foi les règles de notre  
conduite, si ce n'est pour que nous  
les appliquions dans nos chagrins,  
non seulement pour qu'ils nous y trouvent  
notre remède, mais parce que notre  
devoir est de pratiquer la vérité Divine,  
dompter les troubles de notre esprit  
et tremper l'âme dans la force de  
la parole de Dieu!

À quoi sert notre foi en Jésus dans  
les chagrins, si nous ne la pratiquons  
pas? À quoi sert la raison dans  
le même cas, si nous ne nous en  
servons pas? Oui, la foi, la sagesse  
et la raison doivent nous diriger,  
gouverner notre âme et nos sentiments. -  
Nous devons vivre selon la vérité Divine  
pour mériter la bénédiction et le  
salut promis à ces conditions par  
le ciel!

Chose remarquable, que dans ces  
vérités Divines imposées à l'homme

religieusement, restent renfermées aussi  
 les penées morales et philosophiques,  
 c'est probablement, pour que nous puissions  
 pratiquer ces vérités, non seulement par  
 la foi, mais aussi par la logique  
 humaine. - Vous savez que la foi n'a  
 pas besoin de raisonnement; mais  
 quant à la logique, il s'en suit que,  
 si des microbes troublent notre âme  
 et nous causent des chagrins, si nous  
 leur permettons d'envahir notre intelligence,  
 nous aurons beaucoup plus de chagrins  
 après; les tourments deviendront plus  
 cruels, quand nous nous verrons ~~entraîner~~  
 dans les mains de la force et livrés  
 à la merci des médecins, qui hélas!  
 dans cet état, nous traitent comme  
 des esclaves et cessent même de nous  
 sauver!

Comparons cet état terrible avec notre  
 situation actuelle, situation libre et  
 indépendante! Quelle différence!  
 Remarquez bien, qu'aujourd'hui, où  
 nous nous plaignons, nous sommes  
 encore mille fois plus heureux ~~peut-être~~  
 que nous ne le serons ~~peut-être~~, si  
 nous persistons à croire que nous  
 sommes malheureux! Quel est ce  
 malheur? Où est-il? Grâce à Dieu  
 vous vous portez bien si vous êtes  
 plus heureux que beaucoup de ces  
 millionnaires qui sont tourmentés  
 par des migraines atroces, par la  
 goutte ou le rhumatisme dans les os!  
 Mais vous avez la douleur morale!  
 C'est grave, j'en suis par expérience;

Cependant grâce à Dieu vous êtes encore  
maître de ces douleurs, puisque vous avez  
encore la force de la raison, la foi  
chrétienne et la liberté personnelle. -  
Les bénéfices si importants nous donnent  
l'espérance que vous guérissiez ces maux  
par des efforts et de la réflexion. -  
Vous dites que la raison ne suffit  
pas pour dompter les douleurs fonda-  
mentales de l'âme humaine. Oui,  
de l'âme humaine des Cafres ou  
des Saboteux avec leur raison sauvage;  
mais non pas l'âme des nations  
plus ou moins civilisées et surtout  
l'âme et la raison chrétienne éclairée  
par la doctrine de Jésus !.

Un peu de réflexion et beaucoup de  
résolution et de fermeté, vous pouvez  
apaiser cette exaltation, Vous, qui  
avez tant de moyens !

Envisagez par exemple ces victimes  
de l'absolutisme qui végètent et  
suffrent en Sibérie ! Ils ont perdu  
tout, et la liberté et les fortunes  
et les familles ! L'espérance est  
trop loin d'eux ! Point de confort !  
Ils n'ont d'autre bénéfice que  
de respirer l'atmosphère en plein air !  
Voilà la douleur fondamentale !  
Ils vivent cependant, ils doivent  
vivre, ils ne veulent pas mourir,  
parce qu'ils ont la foi en Dieu  
et se soutiennent au moyen  
de la lumière des vérités religieuses,  
morales et philosophiques. Ils  
sont aussi actifs et s'occupent  
de quelque chose : Twardowski fait  
le commerce de grains à Tomsk,

Twardowski

Lelekki à Tobolsk au bureau de  
 commerce. Des centaines ou Des  
 milliers cherchant à se soutenir,  
 Car la vie et la santé est le seul  
 bienfait qui verra à l'homme et  
 dont il doit profiter. Leur douleur  
 fondamentale est réelle, et ne peut  
 s'égaliser avec celle, que vous croyez  
 avoir.

Où est le siège de ces douleurs ?  
 Excusez moi, si j'ose faire mes  
 recherches; moi qui ai passé par  
 ces douleurs, il y a déjà quelques années.  
 En le cherchant scrupuleusement,  
 je l'ai trouvé enfin <sup>qu'il n'était que</sup> dans mon  
 imagination.

L'expérience m'a appris que plus on  
 croit à l'existence de son malheur,  
 plus ce malheur augmente dans  
 notre imagination. Et quand on réfléchit,  
 que ce malheur n'est qu'un simple  
 inconvénient, cet inconvénient commence  
 à diminuer, puis s'évanouit et l'idée  
 du mal disparaît complètement.

La gravité de nos souffrances morales  
 que nous déplorons est souvent plus  
 dans notre idée que dans la réalité.  
 C'est dans l'idée que nous trouvons  
 nos chagrins ou nos joies! C'est  
 l'idée qui nous fait voir les choses  
 de l'une ou de l'autre manière.  
 Par exemple: Regardons les Alpes,  
 les Pyramides, l'Océan etc.  
 Ces objets ne sont pour un esprit  
 simple, calme et prosaïque, que  
 des montagnes comme les autres,

que des bâtiments à piec, et que  
de l'eau en abondance. Mais pour  
un idéaliste, les Alpes sont l'oeuvre  
des résolutions des éléments de la  
nature; Les pyramides, les vestiges  
de l'orgueil et de la hardiesse des  
Pharaons; L'océan, est un horizon liquide  
infini, un monde de travailleurs  
de la mer. - C'est très bien. Mais  
dans les circonstances fâcheuses  
qui agitent notre âme, il ne faut  
pas que l'idée préside dans leur  
analyse. L'idée augmente nos  
malheurs et cause plus de souff-  
rance qu'elle ne mérite. Il  
faut les examiner avec calme  
une froide raison et avec la  
foi ferme dans la parole de Dieu.

Examinons donc, veuillez me  
le permettre, si l vous attribue  
le malheur de nos compatriotes,  
il ne faut pas que cette compassion  
de votre bon cœur ne vous cause  
une mélanolie malade. - Si vous  
avez des embarras dans l'adminis-  
tration de vos terres, on peut la  
régler de manière à limiter ces  
embarras. - Si j'étais à votre place,  
je tâcherais de m'éloigner de l'indroit  
qui est la source des mécomptes,  
des excès et des chicanes. -  
J'aurais trouvé à Moscou  
un acheteur schismatique et si  
me serais transporté à Stockholm  
où on tolère la foi et la nationalité;  
même si ce transport ne serait

qu'une étape pour aller à Boppard  
ou à Rome où l'on peut penser,  
parler et élève les inputs comme  
on veut. En outre la vie en ce pays  
est à bon marché et on peut consacrer  
les capitaux où la valeur de l'argent  
est stationnaire.

Enfin, quand j vois un homme  
bêni par le Ciel, ayant la santé,  
la fortune, une charmante famille  
et la liberté personnelle, j puis  
affirmer, que vous n'avez pas le  
Droit de vous plaindre des souffrances  
morales. Et si vous vous plaignez  
que votre existence est négative,  
permettez moi de vous observer,  
que l'existence négative signifie, qu'on  
n'est ni heureux ni malheureux; c'est  
donc le juste milieu du bonheur,  
bonheur plus calme, plus certain  
et plus solide. In medio felicitas.

Il n'y a pas d'autre bonheur que  
le bonheur positif. Le bonheur  
absolu n'existe pas. S'il y a dans  
la vie des événements qui nous trans-  
portent dans la joie, <sup>et sont</sup> des  
épisodes de la vie, qui ne durent  
pas et ne peuvent pas durer,  
car ils nous égarent et nous  
gâteraient. Dieu nous envoie  
des épreuves, dit l'Evangile, pour  
notre bien. Par conséquent, dire  
que l'on veut être sous terre,  
c'est blasphémer. — Franz M. Wimmer  
a exprimé le désir d'être sous  
terre, mais c'était parce qu'il

souffrait trop physiquement dans  
le cœur et dans la tête, ayant la  
santé ébranlée par les chaleurs  
tropicales.

Hélas! notre vie est bien courte!  
Désirer sa fin, c'est un non-sens,  
parce que cette fin vient plus vite  
souvent que nous ne le croyons. -  
La vie est si courte, qu'à peine  
nous reste-t-il le temps de remplir  
nos devoirs pour se présenter devant  
Dieu et lui dire: J'ai rempli la  
mission!

Pauvre Roman, qui croyait avoir  
encore assez de temps pour devenir  
honnête, comme il le promettaient  
souvent, est mort trop jeune et trop  
vite!

Il est de notre devoir de prolonger la vie pour  
avoir le temps de compléter notre éducation, pour afin de parvenir  
à sortir de ces défauts de la jeunesse, de ces  
exaltations, passions, de ces prétentions etc. etc. -

Vous dites, que la lutte est pour la jeunesse et  
non pour nous autres qui avons dépassé la  
cinquantaine. Il me semble que l'âge mûr  
peut mieux lutter sur le terrain des  
souffrances morales que la jeunesse. Car la  
jeunesse ayant plus de passions, d'exaltation  
et d'indignation, succombe souvent  
par le manque des armes, que les  
hommes mûrs possèdent, savoir:  
le sang-froid, l'expérience et la  
réflexion. Ainsi par exemple,  
l'amour, la jalousie, l'ambition  
sont des sujets vivaces d'exaltation  
pour la jeunesse, mais pour nous,  
ce sont des folies dont nous  
vitions!

Tâchez d'être tranquille et satisfait pour  
votre bien et pour le bonheur de vos (:) (2)

(1) parents et amis parti-  
culièrement de moi qui  
s'intéresse trop à votre  
santé et à votre prospérité.  
Ma femme qui a copiée  
cette lettre, qui s'intéresse  
de vous autant que moi,  
vous remercie ses Salu-  
tations Sincères. (2) Nous nous  
portons assez bien grâce à Dieu  
et nous nous consolons éci-  
proquement. Je vous prie de  
exprimer mes sentiments  
respectueux à vos Dames,  
et agréer l'assurance de mon  
estime la plus parfaite et mon  
Amour le plus sincère.  
Votre ami pour la vie  
Eug.

(2) que Dieu vous protège  
et garde votre précieuse  
santé. M. Al. recteur en  
encore 15. j. m. e. Dil. id.